

STATUE DE CULTE DE DIONYSOS À ISTROS

Maria Alexandrescu Vianu*

Mots clés: Dionysos, Karpophoros, panthère, statue colossale.

Résumé: L'auteur présente la découverte récente à Istros d'une statue de panthère accolée à la jambe droite d'un personnage masculin. La statue de dimensions colossales, d'environ 2,80 - 3 m, représentait Dionysos. Une analyse de la statue en vue de déterminer le type iconographique fait l'objet de cette étude.

Rezumat: Studiul prezintă descoperirea recentă la Histria a unei statui colosale reprezentând o panteră culcată alături de piciorul unui personaj masculin. Autoarea a identificat reprezentarea ca fiind al lui Dionysos. Analiza stilistică și tehnică a statuii, ca și încercarea de alăturare a altor fragmente de la Histria, conduc autoarea la identificarea tipului iconografic al statuii.

Lors de la campagne de fouilles de 2009 dans la zone sacrée d'Istros, un fragment de statue monumentale¹ représentant une panthère couchée près du pied droit d'un personnage masculin² a été découvert, encastré dans un mur romain tardif, au sud-ouest de l'aire de recherche.

La pièce est taillée en marbre. Sur une plinthe est représentée une panthère couchée, la tête haute, avec une tête de taureau entre les pattes avant tendues (Fig. 1, 2, 3). À côté de la panthère, collée au corps de celle-ci il y a la jambe droite du personnage. Les dimensions colossales de la statue sont indiquées par quelques parties conservées intégralement. La partie derrière de la plinthe mesure 0,90 m. La hauteur de la panthère, dans la position décrite plus haut, est de 0,69 m. La tête de la panthère mesure 0,20 m. Nous avons donc à faire à une représentation surdimensionnée de l'animal. La même constatation est valable pour la dimension de la jambe masculine. La longueur de la plante du pied est de 0,35 m. Un calcul approximatif nous fait supposer une hauteur de la statue entre 2,50 – 3 m. La fracture située à mi-mollet a entraîné également un éclat du corps de l'animal. Un léger haussement du bord de la fracture indique une zone de contact avec la statue, probablement le pan du drapage qui touchait le dos de l'animal (Fig. 4, 5). Il est peu probable qu'une statue haute de 2,50-3 m soit taillée dans un seul bloc de marbre. Il est à supposer que certaines parties en étaient sculptées séparément et assemblées par la suite. La plinthe est creusée pour permettre l'encastrement du pied, et s'amincit vers la partie antérieure. Sans doute se prolongeait-elle pour faire place à la jambe gauche aussi. Nous pouvons constater une légère inclinaison du pied droit, bien que la plante soit posée de toute sa longueur sur le lit de pose. Le pied est collé à la panthère. Des parties moins visibles de la statue manquent de finissage, taillées au petit ciseau dont les traces sont visibles sur le dos de la panthère, sur la zone entre le pied et la patte derrière de la panthère (Fig. 6), la queue est enroulée autour d'un noyau de marbre qui n'a pas été enlevé (Fig. 7). Ce manque de finissage prouve que ces parties n'étaient pas visibles. En effet, l'angle dont on voyait la statue présentait le personnage de face et la panthère de côté, la tête tournée à trois quarts vers la gauche. Des traces de peinture ont été conservées (Fig. 8): des traces de peinture rouge sur la bouche légèrement entrouverte et de peinture noire sur les têtes de la panthère et du taureau.

La datation de la statue est difficile. La technique d'exécution offre peu d'indices chronologiques possibles. Nous avons à faire à une œuvre provinciale dont l'exécution peut avoir duré une longue période. Il n'y a aucune trace d'utilisation du trépan. Les yeux globulaires de la panthère mais surtout ceux de la tête de taureau se retrouvent à Istros sur la frise représentant des divinités que nous avons datée entre la fin du II^e siècle – et le début du I^{er} siècle av. J.-C.³ autant que sur un relief d'époque antonine.⁴ Les dimensions colossales de la statue aussi bien que l'animal qui y est représenté sont définitoires pour une statue de culte. Le dieu avec la panthère à ses pieds ne peut être que Dionysos.

* Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan », Bucarest, e-mail: malexandrescu@gmail.com.

¹ L'auteur de la découverte est dr. I. Birzescu que nous remercions pour nous avoir offert la pièce en vue de sa publication.

² Avram *et alii* 2010-2011, p. 67.

³ Alexandrescu Vianu 2000a, p. 101-103, cat. 124, pl. 51-54.

⁴ Alexandrescu Vianu 2000a, p. 128, cat. 174, pl. 71 a.



Fig. 1.



Fig. 2.

l'hermès qui appartenait au type originale a été remplacé par la panthère au côté droit de la statue et par le thyrsé porté dans la main gauche.⁹ Une statue de Milet qui se trouve à Altes Museum, Berlin représente Dionysos nu à côté d'un satyre, avec la panthère à ses pieds qui domine de la patte gauche levée une tête de taureau. Le motif de la panthère dominant une tête de taureau apparaît aussi dans la statue de Copenhague. Mais la statue d'Istros représente la panthère couchée, le regard dirigé vers l'avant et non pas vers la main de Dionysos qui tient habituellement une grappe de raisin.

Les quelques éléments conservés aident pourtant à déterminer le type iconographique. Le dieu était représenté debout, prenant appui sur la jambe droite, la gauche étant probablement légèrement écartée et décontractée; il portait un *chiton* court, éventuellement une nébride qui lui traversait la poitrine et un manteau qui passait d'un bras à l'autre par derrière et dont le pli touchait, peut-être, le corps de la panthère, à en juger par le bord relevé visible sur le dos de l'animal. On peut aussi supposer la présence du thyrsé dans sa main gauche. Il était chaussé de bottes hautes jusqu'à mi-mollet attachées par un lacet passé en zigzag entre des boutons. La semelle épaisse est définitive pour ce type de chaussures portées par Dionysos et rappelle, aussi bien les cothurnes du dieu empruntés plus tard par les acteurs de tragédie, que les chaussures d'Artémis, avec laquelle Dionysos partage, à un moment donné, nombre de traits communs.⁵ Ph. Jockey voit dans le fait que Dionysos emprunte des éléments du costume d'Artémis une liaison privilégiée entre les deux divinités, spécifique au Délos,⁶ à son avis.

L'information offerte par ce fragment de groupe statuaire est que nous avons à faire à une version iconographique lointaine de Dionysos de type Hope, plus proche des statues de Copenhague⁷ et de l'Ermitage,⁸ elles-mêmes des variantes de ce type provenant probablement d'un original du IV^{ème} siècle av. J.-C. Dans ces représentations

⁵ Picard 1944, p. 264, fig. 13, concernant le relief de Chalcis, un Dionysos vêtu d'un chiton court, tenant aux mains le thyrsé et un canthare, féminin, très proche de l'iconographie d'Artémis.

⁶ Ph. Jockey dans: Hermary *et alii* 1996, p. 182.

⁷ Poulsen 1951, p. 122-123, no. 155; Zancani 1924, p. 81- 83; Pochmarski 1974, p. 69-71; LIMC III.1 (1986), s.v. Dionysos (C. Gasparri) p. 437, no 128b.

⁸ Waldhauer 1928 - 1936, II, no. 129, p. 30, fig. 31; Salviat 1960, p. 315.

⁹ dans: LIMC III.1 (1986), s.v. Dionysos (C. Gasparri) p. 436-437, no 128.



Fig. 3.



Fig. 4.

La tête de taureau dominé par la panthère est un thème rencontré dans les représentations de Dionysos et fait probablement allusion au sacrifice du taureau dans les cérémonies dionysiaques. Dionysos est lui-même taureau, hypostase que nous rencontrons également à Tomis où le dieu apparaît comme ταυρόκερος¹⁰ allusion à son caractère de dieu de la fertilité. La première épiphanie de Dionysos correspond au sacrifice d'un taureau pendant la cérémonie de culte.

Le seul support que nous avons pour reconstituer l'image de la statue d'Istros est constitué par les monnaies qui circulaient dans la Mésie Inférieure et la Thrace.¹¹ Leur origine se trouve dans l'Asie Mineure.¹² Elles représentent un Dionysos se tenant debout, nu ou vêtu d'un chiton court et chaussé de bottes, le thyrsos qui touche le sol, dans la main gauche.

Nous avons deux types monétaires d'Istros (Fig. 9) qui s'approchent de la reconstitution de la statue de Dionysos. Les deux représentent Dionysos avec la panthère. Dans l'un le dieu est représenté nu et dans l'autre vêtu du chiton et chaussé de bottes. C'est le deuxième qui semble correspondre à la statue en question. Les monnaies de ce type monétaire apparaissent fréquemment en Bithynie, Carie, Phrygie et Thrace.¹³ A Istros elles sont présentes surtout à l'époque des empereurs Sévères, avec de rares apparitions plus précoces sous Hadrien.¹⁴ Néanmoins, il ne faut pas perdre de vue que pendant la dynastie des Sévères, Bacchus devient une divinité tutélaire constamment présente sur les monnaies impériales,¹⁵ ce qui fait que nous n'avons pas forcément à faire à une attestation de la statue d'Istros, pas même du culte istrien. Pourtant, cette chronologie correspond aussi

¹⁰ ISM II, 120; RE, V.1 (1903), s.v. Dionysos (O. Kern), col. 1032, 1041.

¹¹ Le même type apparaît aussi sur des reliefs de Thrace, voir RE, VI, 1936, s.v. *Thrake (Religion)*, (G. Kazarow), col. 490.

¹² Bernhart 1949, p. 24 suiv.

¹³ Bernhart 1949, pl. 1.

¹⁴ Mushmov 1949, no 606, 157; Varbanov 2005 - 2007, nos. 593, 606, 638;

¹⁵ LIMC III.1 (1986), s.v. Dionysos (in peripheria Orientali) (Chr. Augé, P. Linant de Bellefonds), p. 516.



Fig. 5.



Fig. 6.



Fig. 7.



Fig. 8.

à l'époque de concentration maximale des inscriptions qui font référence au culte de Dionysos. Deux reliefs fragmentaires d'Istros attestent aussi la présence de ce type iconographique.¹⁶

Découverte à Istros avant la première guerre mondiale, une tête de statue aux dimensions colossales se trouve au Musée de Varna (Fig. 10). A cause des traces d'un diadème conservées sur la calotte crânienne, la statue a été considérée une représentation d'Hélios. Gabriella Bordenache¹⁷ en a publié une photo qui laisse voir une rangée de trous placés à des distances égales sur le côté droit de la tête (Fig. 11). Sa conclusion était que ces trous soutenaient des rayons qui entouraient la tête. Nous supposons que Gabriella Bordenache n'a pas vu la pièce même et sa conclusion était basée sur la photo en question. Une analyse minutieuse que nous avons faite il y a quelques années nous a déterminée à rejeter cette identification.¹⁸ Du côté gauche de la tête, les trous dans lesquels la couronne était fixée sont différents (Fig. 12). Ces trous ne sont plus équidistants mais

¹⁶ Alexandrescu Vianu 2000a, p. 174, 175.

¹⁷ Bordenache 1961, p. 195, fig. 9.

¹⁸ Alexandrescu Vianu 2000b, p. 274 suiv. ; Alexandrescu Vianu 2000a, cat. 87.



Fig. 9.



Fig. 10.

regroupés par paires et ils sont doublés par endroits d'une autre rangée de trous plus petits. Nous sommes donc obligés de renoncer à l'hypothèse d'une couronne radiaire. Des traces similaires peuvent être observées sur une tête féminine hellénistique tardive de Pergame qui était ornée d'une couronne de feuilles, fleurs et fruits.¹⁹ Nous avons donc supposé qu'il s'agissait, dans notre cas aussi, d'une couronne similaire. La tête en marbre a une hauteur de 0,50 m et mesure, depuis la racine des cheveux jusqu'au menton 0,39 m, ce qui fait deux fois la taille naturelle. L'asymétrie des yeux semble indiquer que la tête était légèrement inclinée vers la gauche. Le visage est large, plat, le modelage en est doux. Le front présente deux petites protubérances au-dessus du nez et deux autres, plus petites, aux angles externes des yeux. Les sourcils ne sont pas marqués, les yeux sont en amande. L'expression est affermie par la bouche entrouverte qui laisse voir les dents. Les cheveux en désordre descendent le long des joues en mèches épaisses. Sur le reste de la calotte crânienne les cheveux sont détruits. La taille de la pièce qui indique une statue d'environ 2,80-3,00 m, similaire à celle de la pièce récemment découverte à Istros, a conduit à la question naturelle si ces fragments n'appartiennent pas à la même statue. Il serait hasardeux de tirer une conclusion à ce sujet mais il existe des indices qui pourraient y conduire. Quand nous avons repris l'analyse de cette pièce nous avons formulé l'hypothèse d'une statue figurant un prince aux attributs de Dionysos. Nous avons pensé qu'il aurait pu s'agir de Mithridate. Aujourd'hui, quand nous sommes en possession d'une statue de Dionysos d'une pareille taille nous nous demandons s'il ne s'agit pas d'une seule et même statue. Ce n'est qu'une hypothèse. Il existe une tête de Dionysos de Trieste²⁰ qui se trouve à Copenhague et qui présente certaines similarités avec la pièce que nous analysons. Les mèches épaisses qui descendent le long du visage, la distribution des cheveux sur le front, les yeux en amande, la bouche entrouverte, sont autant de traits communs. La tête de Copenhague a un modèle attique du V^e siècle, alors que la tête d'Istros est marquée par le goût hellénistique tardif, ce qui nous a fait lui attribuer une datation entre la fin du II^e siècle et le début du I^{er} siècle av. J.-C.

Une autre pièce dans la galerie lapidaire du Musée d'Istros pourrait aussi appartenir au groupe statuaire à la panthère. Il s'agit d'une main gauche qui tient un objet qui pourrait être un thyrses²¹ (Fig. 13). Les dimensions sont pareilles, le marbre à une analyse superficielle semble être le même.

La statue de la panthère a été découverte dans une zone d'où on a puisé le long du temps d'autres vestiges ayant des rapports avec le culte de Dionysos,²² à savoir: deux listes de prêtres de Dionysos Karpophoros, dont

¹⁹ Brize 1990, p. 179 suiv.

²⁰ Pochmarski 1974, p. 147 suiv.; LIMC III.1 (1986), s.v. Dionysos (C. Gasparri) p. 444, no 199b.

²¹ Alexandrescu Vianu 2000a, cat. 73.

²² Avram *et alii* 2010-2011, p. 67.



Fig. 11.



Fig. 12.



Fig. 13.

l'une est datée des années 100-103 ap. J.-C.²³ et l'autre de l'époque des Antonins,²⁴ et un relief du Chevalier thrace avec des symboles dionysiaques.²⁵ Cet amas d'objets liés au culte de Dionysos nous fait supposer l'existence, dans la zone, d'un sanctuaire de ce dieu.

Les informations concernant le culte de Dionysos à Istros sont limitées à l'époque romaine. Seul un graffiti sur la lèvre d'un vase Fikellura mentionne le nom de Dionysos,²⁶ mais cela ne dit presque rien sur la présence de formes de culte à Istros. Par la suite, aucune autre attestation de ce culte n'est plus enregistrée jusqu'à l'époque romaine. Le fait serait bouleversant et nous pourrions douter de l'existence du culte de Dionysos à Istros s'il n'y avait pas de rapports étroits entre la civilisation grecque, le développement de la *polis* et le culte de Dionysos partout où ils sont présents. Mais comme la *polis* grecque signifie Dionysos aussi, nous ne pouvons voir dans cette lacune qu'une regrettable circonstance.²⁷ A ce sujet, Susan Guettel Cole soulignait: „bread and wine were considered the basic components of civilized diet, and Dionysos and Demeter were recognized in ritual for providing these gifts to all.”²⁸

Néanmoins, il existe un témoignage indirect de la présence du dieu représenté par les attestations hellénistiques de l'existence d'un théâtre dans la cité milésienne. Il s'agit du décret donné en l'honneur des messagers envoyés chez le roi local Zalmodegikos²⁹ au III^e siècle av. J.-C., du décret en l'honneur de l'architecte Epicrates, fils de Nicoboulos³⁰ et un autre découvert dans la Zone Sacrée et daté par D. M. Pippidi du II^e siècle av. J.-C. qui mentionne un théâtre où on donnait des spectacles de drame annuels à l'occasion desquels ont été couronnés tous ceux mentionnés dans ces inscriptions.³¹ Comme nous le savons à travers de nombreux exemples de villes grecques, les théâtres se trouvaient dans le voisinage immédiat du sanctuaire de Dionysos,

²³ Panait Bîrzescu 2010-2011, p. 105.

²⁴ Avram, Marcu, 1999, p. 71-77.

²⁵ Teleagă 1999, p. 163-169; Alexandrescu Vianu 2000a, p. 121-122, cat. 152; Oppermann 2006, p. 10, 323, Kat. 26, pl. 4, 26.

²⁶ Bîrzescu 2005, p. 207; Bîrzescu 2006, p. 171, figs. 10-11.

²⁷ Guettel Cole 2007, p. 327: « By the classical period Dionysus was to be found everywhere in the Greek world, but when we look for tangible traces of his presence or activity, he is hard to pin down ».

²⁸ Guettel Cole 2007, p. 330.

²⁹ ISM I, 8.

³⁰ ISM I, 65.

³¹ Pippidi 1988, p. 140.

étant directement liés au culte de ce dieu en l'honneur duquel ils étaient construits.³² Il faudrait y ajouter aussi les monnaies de bronze émises vers les années 200 av. J.-C. ayant sur l'avvers la tête de Dionysos et une grappe de raisin sur le revers.³³

Mais les sources directes du culte de Dionysos à Istros n'apparaissent qu'à l'époque romaine. Nos informations sont basées sur la consistante archive épigraphique liée au culte de Dionysos.³⁴ En effet, huit listes de prêtres,³⁵ quatre consécration au dieu,³⁶ sept listes de vainqueurs dans les compétitions sacrées³⁷ nous offrent des données concernant l'organisation du culte. L'analyse de cette archive que nous devons à D. M. Pippidi, bien que datant de plus de 40 ans reste fondamentale et reste ouverte à peu d'amendements.³⁸ Le dieu est célébré à Istros dans son hypostase de Karpophoros, en traduction « celui qui aide au développement des fruits », « le porteur de fruits ». Cette épithète, comme il a été souligné maintes fois, n'est attribuée à Dionysos en aucun autre endroit. Elle est souvent attribuée à Déméter et parfois à Zeus quand il est associé à cette dernière.³⁹ A Istros nous ne connaissons pas d'association entre Dionysos et Déméter, mais, de toute façon, il fait partie de la mythologie de la déesse, des mystères d'Eleusis. Le culte de Déméter dans la cité istrienne est extrêmement peu connu, l'information en étant presque absente.⁴⁰

Nous n'entrerons pas dans l'analyse de l'organisation du culte de Dionysos à Istros telle qu'elle résulte de l'étude des inscriptions, analyse maintes fois reprise. Ce qui nous intéresse ici est de savoir dans quelle mesure nous pouvons construire des hypothèses sur la nature du sanctuaire que le dieu aurait eu à Istros.

A partir de l'épithète de Karpophoros, le seul qui soit certifié,⁴¹ nous pouvons déduire son caractère de dieu de la nature. Cette caractéristique conduit à la célébration annuelle du dieu, contrairement à d'autres hypostases dans lesquelles il est célébré tous les deux ans. A Thasos on a découvert une inscription⁴² qui nous apprend que les mystères dionysiaques annuels célébraient l'apparition du dieu jeune. Les inscriptions d'Istros attestent l'existence d'au moins deux associations d'adeptes de Dionysos :⁴³ celle des vieux appelée *speira* et implicitement une autre, celle des jeunes.⁴⁴ Selon Pippidi elles avaient un caractère mystérieux⁴⁵ indiqué par le nom de *speira* porté par l'association. Il existe dans l'historiographie la tendance de considérer que les termes qui autrefois avaient une signification religieuse précise, à l'époque romaine perdent de cette sacralité.⁴⁶ Mais, comme le soulignait Jaccottet, les *hymnodes*, dont la présence est bien attestée à Istros, sont associés aux mystères et, dans le cas d'Istros, à Dionysos. En ce qui concerne le sanctuaire de Dionysos à Istros nous sommes en possession de deux informations épigraphiques. L'une est contenue dans l'inscription funéraire de Lucius Pompeius Valens découverte à Nistorești, dép. de Constanța, érigée en 157 par un habitant du territoire istrien ayant certaines fonctions publiques et religieuses dans la cité, parmi lesquelles celle de

³² Guettel Cole 2007, p. 327: « Greek theaters were called « the place of Dionysus », and every Greek theater was built in his honor. »

³³ Pick 1910, p. 152, no. 469-470, pl. III 5; Condurachi (ed.) 1954, p. 467; Preda *et alii* 1973, no. 475-487; Chiekova 2008, p.76.

³⁴ Plus récemment elles sont recueillies aussi par Florina Panait Bîrzescu, dans l'étude déjà mentionnée. Une partie en ont été reprises par Jaccottet. Un chapitre concernant le culte de Dionysos à Histria existe dans Chiekova 2008, p. 71.

³⁵ ISM I, 198, 203, 204, 205, 206, 222; cf. Panait Bîrzescu 2010-2011, p.108 et Avram, Marcu 1999, p. 71.

³⁶ ISM I, 99, 142, 167, 199.

³⁷ ISM I, 98, 100, 167, 196, 207, 208, 221.

³⁸ Pippidi 1969, p. 234-366. Une revue intéressante des documents est due à Jaccottet 2003, vol. II, p. 130.137.

³⁹ CRÉSCAM, no. 5159.

⁴⁰ Il existe seulement deux inscriptions attestées qui mentionnent la déesse (ISM I, 109 et 125).

⁴¹ L'épithète *Bassaraeus* est le complètement d'une lacune dans une inscription (ISM I, 111) dont le caractère n'est certifié en aucune manière. Il est possible qu'il s'agisse d'une dédicace aussi bien que d'une pierre funéraire, cf. Chiekova 2008, p. 74; Panait Bîrzescu 2010-2011, p. 108 note 51.

⁴² Daux 1967, p.172; Jaccottet 2003, p. 158.

⁴³ L'inscription ISM, I, 99.

⁴⁴ Pippidi 1988, p. 140-141; Jaccottet 2003, vol 2, p.132.

⁴⁵ Pippidi 1969.

⁴⁶ Merkelbach 1988, p.16-17 apud Jaccottet, note 34. Jaccottet y manifeste aussi de la prudence en montrant qu'avec les documents que nous possédons il est difficile d'en déterminer l'importance d'aspect de mystère, mais que, d'autre part, la catégorie des hiérophantes si bien documentée à Histria est sans aucun doute liée aux mystères. Cf. Jaccottet 2003, p. 129.

prêtre de Dionysos, ce qui implique l'existence d'un sanctuaire dans la cité.⁴⁷ La deuxième preuve est fournie par l'inscription dédicatoire de Zipas, fils de Diocles qui a aménagé (*epoiese* a le sens de *construire, ériger*) à ses propres frais une *stibas* pour l'association des anciens *hymnodes*, les vainqueurs des jeux sacrés organisés en l'honneur de Dionysos.⁴⁸ Initialement la *stibas* désignait un lit de branches et de feuilles confectionné pour les banquets. L'acception du mot s'est élargie pour désigner aussi un local couvert de feuillages. C'est ainsi qu'on la retrouve dans une inscription découverte à Thasos⁴⁹ qui nous apprend qu'un médecin avait consacré un petit sanctuaire consistant dans un temple couvert de branches de vigne, un autel et une grotte couverte de verdure. C'est le cadre dans lequel Dionysos en tant que dieu de la fertilité⁵⁰ fait son apparition chaque année. Or, à Istros nous rencontrons Dionysos juste dans cette hypostase qui lui rapporte le nom de Karpophoros. D'ailleurs, à Thasos on a identifié un *stibadion* comme un édifice annexé au temple mais situé à l'extérieur.⁵¹ D'autres *stibadeia* ont été identifiées à Délos et à Pergame.⁵² L'inscription d'Istros nous dit qu'une telle construction y existait également.

Toutes les informations dont nous disposons au sujet du culte de Dionysos à Istros nous montrent que le dieu était vénéré dans la cité. Si les processions se déroulaient dans la cité ou à l'extérieur, dans un cadre naturel, nous l'ignorons. Mais, comme le notait Seaford «les associations urbaines adoptent le symbolisme rural, telles les *stibades* et les grottes.»⁵³ Si le sanctuaire de Dionysos se trouvait près du théâtre comme dans beaucoup de cités grecques, nous le saurons un jour. Un mur important visible déjà à la limite des fouilles dans la zone sacrée d'Istros, annonce peut-être l'existence du sanctuaire dont on ne peut faire, pour le moment, que des suppositions.

Abréviations bibliographiques:

Alexandrescu Vianu 2000a	M. Alexandrescu Vianu, <i>Sculptures et reliefs en pierre. Histria IX</i> , Bucarest-Paris, [2000].
Alexandrescu Vianu 2000b	M. Alexandrescu Vianu, <i>Une alternative à l'identification de la statue colossale d'Istros</i> , dans A. Avram, M. Babeș (eds.), <i>Civilisation grecque et cultures antiques périphériques</i> , Bucarest 2000.
Avram et alii 2010-2011	Al. Avram, I. Bîrzescu, M. Mărgineanu Cârstoiu, K. Zimmermann, <i>Archäologische Ausgrabungen in der Tempelzone von Histria, 1990-2009</i> , <i>Il Mar Nero</i> 8, 2010-2011, p. 39-101.
Avram, Marcu 1999	Al. Avram, M. Marcu, <i>Monument épigraphic inedit de la Histria</i> , <i>SCIVA</i> 50, 1999, 1-2, p. 72-74.
Bernhart 1949	M. Bernhart, <i>Dionysos und seine Familie auf griechischen Münzen</i> , <i>Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte</i> , 1, 1949, p. 7-176, pl. 1-11.
Bîrzescu 2005	I. Bîrzescu, <i>Histria. Grafitti din "Zona sacră". Dedicatii către divinități</i> , <i>SCIVA</i> 54-56, 2005, p. 201-210.
Bîrzescu 2006	I. Bîrzescu, <i>Inscriptions on Pottery from the Istrian Sanctuaries: the Naukratis Approach</i> , dans U. Schlotzhauer, A. Villing (eds.), <i>The Naukratis Phenomenon: Greek Diversity in Egypt</i> . 28th British Museum Classical Colloquium, London, 2006.
Bordenache 1961	G. Bordenache, <i>Histria alla luce del suo materiale scultoreo</i> , <i>Dacia NS</i> 5, 1961, p. 185-221.
Brize 1990	Ph. Brize, <i>Göttin oder Kaiserin? Zu einem späthellenistischen Frauenkopf in Pergamon</i> , <i>IstMitt.</i> , 40, 1990, p. 179-194.
Chiekova 2008	D. Chiekova, <i>Cultes et vie religieuse des cités grecques du Pont Gauche (VIIe-Ier siècles avant J.-C.)</i> Publications Universitaires Européennes: Série 38, Archéologie. Vol. 76, 2008.
Condurachi (ed.) 1954	E. Condurachi (ed.), <i>Monografie arheologică, Histria I</i> , București, 1954.
Daux 1967	G. Daux, <i>Guide de Thasos</i> , <i>École Française d'Athènes, Sites et monuments</i> 3, Paris, 1967.

⁴⁷ Pippidi parle d'un temple, ce qui n'était pas obligatoire: Pippidi 1969a, p. 237; *ISM I*, 373.

⁴⁸ *ISM I*, 167.

⁴⁹ Daux 1967, p. 172.

⁵⁰ Jaccottet 2003, p. 160.

⁵¹ Picard 1944, p. 340-270.

⁵² *Idem*, p. 142.

⁵³ Seaford 2006, p. 68.

- Hermay et alii 1996 A. Hermay, Ph. Jockey, Fr. Queyrel, *Sculptures déliennes*, Ecole Française d'Athènes. Sites et monuments 17, Athènes-Paris 1996.
- Jaccottet 2003 A.-F. Jaccottet, *Choisir Dionysos. Les associations dionysiaques ou la face cachée du dionysisme*, Zürich, 2003.
- Guettel Cole 2007 S. Guettel Cole, *Finding Dionysos*, dans D. Ogden (ed.) *A Companion to Greek Religion*, Blackwell Publishing, 2007.
- Merkelbach 1988 R. Merkelbach, *Die Hirten des Dionysos. Die Dionysos-Mysterien der römischen Kaiserzeit und der bukolische Roman des Longus*, Stuttgart, 1988.
- Mushmov 1912. N. Moushmov, *Ancient Coins of the Balkan Peninsula and the Coins of the Bulgarian Monarchs*, Sofia, 1912.
- Oppermann 2006 M. Oppermann, *Der Thrakische Reiter des Ostbalkanraumes im Spannungsfeld von Graecitas, Romanitas und lokalen Traditionen*, Schriften des Zentrums für Archäologie und Kulturgeschichte des Schwarzmeerraumes, Bd. 7, Langenweißbach, 2006.
- Panait Bîrzescu 2010-2011 Fl. Panait Bîrzescu, *A New List of Priests of Dionysos Karpophoros from Histria*, *Il Mar Nero* 8, 2010-2011, 103-112.
- Picard 1944 Ch. Picard, *Statues et ex-voto du Stibadeion dionysiaque de Délos*, *BCH* 68-69, 1944-1945, pp. 240-270
- Pippidi 1969 D. M. Pippidi, *Inscripții dionisiace din Dobrogea romană*, dans *Studii de istorie a religiilor antice. Texte și interpretări*, Bucuresti, 1969, 234-266.
- Pippidi 1988 D. M. Pippidi, *Teatre grecești in Dobrogea antică*, dans D.M. Pippidi, *Studii de istorie și epigrafie*, București 1988, 140-141.
- Pick 1910 B. Pick, K. Regling, *Die antiken Münzen Nord-Griechenlands. I.2. Dacien und Moesien*, Berlin, 1910.
- Pochmarski 1974 E. Pochmarski, *Das Bild des Dionysos in der Rundplastik der klassischen Zeit Griechenlands*. Dissertationen der Universität Graz 26, Vienne, 1974.
- Poulsen 1951 Fr. Poulsen, *Catalogue of Ancient Sculpture in the Ny Carlsberg Glyptotek*, Copenhagen, 1951.
- Preda et alii 1973 C. Preda, H. Nubar, D.M. Pippidi, *Histria III, Descoperirile monetare 1914-1970*, București, 1973.
- Salviat 1960 Fr. Salviat, *Le bâtiment de scène du théâtre de Thasos*, *BCH* 84, 1, 1960, p. 300- 316.
- Seaford 2006 R. Seaford, *Dionysos*, Londres 2006.
- Teleagă 1999 E. Teleagă, *O reprezentare a Cavalerului trac de la Histria*, *SCIVA*, 1999, 50, nr. 3-4, p.163-169.
- Varbanov 2005 - 2007 I. Varbanov, *Greek Imperial Coins And Their Values*, (English Edition), I – III, Bourgas, 2005 - 2007.
- Zancani 1924 D. Zancani, *Della testa di Dionysos del Museo Capitolino e del tipo statuario al quale appartiene*, *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma* 52, 1924, p. 65-90.
- Waldhauer 1928 – 1936 O. Waldhauer, *Die antiken Skulpturen der Ermitage*, Berlin, 1928 – 1936.